

IN ABSURD WE TRUST



**IN ABSURD
WE TRUST**

*« Êtez aux Hommes toute crainte de la mort,
Et l'Absurde n'aura plus que l'Imagination pour limite... »*

Dimanche 23 Juillet 2167 – Hells Canyon, Nord-ouest Oregon, USA



4:34 de l'après-midi...

Salué par un concert de cris d'encouragements, John Stuart, un jeune et riche rentier américain parfaitement saint d'esprit – quoiqu'un peu idiot – s'élance en hurlant vers le Hells Canyon... Il court le long d'une grande passerelle en plexiglas qui s'avance de plusieurs centaines de pieds au dessus du précipice, à une altitude de 2350 mètres.

John fonce comme un dératé en direction du vide. Il passe devant son ami Vladimir, riche fils d'oligarque Russe qui peut souffrir des mêmes adjectifs. Celui-ci se tient au milieu de la passerelle, sur une plateforme d'élargissement, pour ne rien manquer du spectacle.

— *YAAAAAAAH!* À la prochaine, Vlad ! crie John Stuart, une fois arrivé à la hauteur de son ami, tout en accélérant de plus belle... *YAAAAAAH!*

— *Yeah!* lance Vladimir en se délectant déjà de l'adrénaline produite par le spectacle... Profite bien de ton grand saut mon salaud ! Et comme d'habitude, n'oublie pas de saluer le bon Dieu pour moi au passage ! *Hahaha!*

John arrive à l'extrémité de la passerelle au maximum de sa vitesse de course. Il prend appui et s'élance en un bond prodigieux, écartant les bras comme pour réaliser le plus beau des sauts de l'ange de tous les temps. Il plonge alors dans le vide majestueux qui s'étend sous lui, salué par les éclats de voix enthousiastes et envieus de Vladimir, ainsi que des quelques spectateurs massés au début de la passerelle. L'espace d'un instant, le mouvement gracieux de John paraît suspendu dans les airs... Puis il tombe comme une pierre, vers les profondeurs du Hells Canyon à la vitesse de 190 km/h, quelques 2200 mètres plus bas...

Durant les premières secondes de sa chute, tout le monde peut entendre ses rires et ses cris de plaisir, comme autant d'échos euphoriques rebondissant sur les parois rocheuses.

John Stuart, submergé par l'adrénaline suprême et pleurant de joie, s'écrase 38 secondes plus tard sur la rocaille qui tapisse le fond du canyon, de chaque côté de la rivière... Son corps, broyé par la force de l'impact, est littéralement réduit en bouillie.

Le même jour, quelques minutes plus tôt...

Sous le soleil de plomb de la côte ouest américaine, les deux compères prennent tranquillement un verre à l'entrée de la passerelle...

Vladimir s'étire bruyamment pour rompre le silence. Il ajuste ses *Ray-ban* avant de gratifier John d'une tape amicale dans le dos pour le tirer de ses rêveries :

— C'est bon, tu l'as prise ? Parce qu'il faudrait pas trop traîner... je crame au soleil, moi !

— Oui, je viens de l'absorber à l'instant. Reste plus qu'à attendre quelques minutes...

Vladimir se redresse sur le dossier de sa chaise polymorphe en pouffant :

— Quelques minutes ? *Bah!* Je t'ai déjà dit qu'il faut pas se fier à la notice, ils rajoutent toujours trois fois trop de temps ! Un peu d'audace, que diable, c'est aussi ça qui crée le frisson ! Moi j'attends seulement quelques dizaines de secondes et ça suffit amplement...

— Ouais, je sais, le coupe John d'un geste las, toi t'es un beau gosse qui n'a peur de rien *blablabla...* Mais moi, en ce qui me concerne, j'ai vraiment pas envie de foirer... Et par

dessus tout, j'ai encore moins envie de courir le moindre risque, *you know* ? Imagine si j'y allais trop tôt, ce serait trop con ! Rien que d'y penser, ça me coupe toute envie...

— *Mmmh...* C'est vrai, je comprends. En plus, quand on voit le prix que ça coûte ces saloperies, ce serait dommage d'en gâcher une ! *Hahaha* ! Allez, en attendant, terminons cette merveilleuse bouteille de Scotch !

— Ok, cul sec pour se donner du courage !

Les deux amis engloutissent chacun leur fond de Whisky d'un trait. Lorsque les verres vides frappent la table en se brisant, une espèce d'extase silencieuse illumine le visage de John. Il fixe les morceaux de verres organiques pendant un moment... Ces derniers se rassemblent lentement d'eux-mêmes et c'est toujours aussi fascinant. Finalement, il s'ébroue :

— N'empêche, dit-il, quand je pense à ce que je vais faire... C'est pourtant pas la première fois, mais j'ai toujours cette boule dans l'estomac. Ça doit être naturel... *Hein* ? Ouais, c'est certainement ce sacré instinct qui proteste, tu crois pas ? *Hahaha* !

— Sûrement, mais en tout cas, ça veut surtout dire que la gélule ne fait pas encore effet !

— Oui, je sais... En général je me base là dessus pour savoir quand je suis prêt.

John se lève et se dirige vers le bord du précipice. Son ami le rejoint aussitôt en sifflotant. L'immensité du Hells Canyon et la beauté désertique de cette terre rouge s'étend devant eux. Au fond de la gorge, quelques 2300 mètres plus bas, on distingue vaguement la rivière Snake qui scintille au soleil... Cédant à un vertige, Vladimir ne peut s'empêcher de pester :

— *Damn it* ! Tu sais, John, je t'envie vraiment en ce moment ! Quand je vois la classe du décor, son petit coté « cartoonesque » de la très vieille époque, la profondeur de ce truc... Tu as bien choisit l'endroit finalement ! Quand je pense que, pour moi, le grand saut est programmé dans deux mois... C'est tristement long... *Fuck* ! Marre de ces restrictions !

— *Bah* ! Chacun son tour, dit John avec un sourire béat, depuis le temps que j'attendais le mien... Oublie pas que la dernière fois c'était moi qui tréplignais d'impatience. En plus, j'ai été obligé de vendre quelques unes de mes meilleures actions pour pouvoir me payer tout ça ! Alors, aujourd'hui, je compte bien en profiter !

— Tu m'étonnes ! Au fait, j'y pense, tu as prévu un truc spécial cette fois ?

— Non, pas vraiment... Après une courte réflexion, j'ai décidé de faire ça le plus simplement possible... Comme les premières fois, en fait, tu vois ?

— Ouais, ouais, je comprends... Tu préfères avoir le maximum de sensations, les impressions les plus pures pour ressentir à fond le plongeon etc.

— Voilà, y'a rien de mieux en vérité. Je m'en rends compte avec l'habitude et la pratique !

— Quand même, personnellement j'ai quelques petites idées sympas qui me trottent dans la tête. Et en deux mois, j'aurai largement le temps de peaufiner tout ça. Enfin, tu verras, je te laisse la surprise... Mais ça vaudra le détour, crois-moi ! Un indice, quand même, pour te faire saliver : il s'agira d'un avion, entre autre, et il y aura des caméras... *Hahaha* !

— J'en frémis d'avance ! Qu'est ce que tu vas encore inventer, espèce de taré !

Hilaires, les deux amis s'éloignent en direction de la passerelle. Une petite douzaine de personnes se tient sur le toit-terrasse du luxueux café propriétaire de ce *skywalk* dernière génération ; elles attendent avec une certaine impatience que John s'élançe. L'intéressé les salue, répondant ainsi à leur « *Let's go ! John ! Go, Go, Go !* » Il s'agit là des amis de John et de Vladimir qui n'ont pas suffisamment d'argent pour pouvoir se payer les coûteux plaisirs que s'offrent les deux compères... Néanmoins, ils apprécient tous beaucoup de se retrouver ici : pour être aux premières loges, en tant que spectateurs privilégiés !

John a grassement loué pour 2 heures le petit complexe juché sur une des hauteurs les plus élevées du Hells Canyon ; aussi bénéficie-t-il d'une tranquillité et d'une liberté quasi-totale pour s'adonner à sa lubie très... singulière.

— *Hey* ! Tu dois pouvoir y aller maintenant ! lance Vladimir à son ami, tandis qu'il affiche 4:30 de l'après midi sur sa montre holographique.

— Ouais, ça doit être bon, répond John. Allez, tu sais ce qu'il te reste à faire, n'est ce pas ? Par contre, ajoute-t-il aussitôt, juste une chose : soit gentil et évite de me fracasser l'arcade ou le nez comme les autres fois, c'est assez gênant...

— *Hahaha !* Depuis le temps, tu sais bien que quand ça me fait plaisir, j'y vais pas de main morte... Et c'est le cas de le dire ! *Hahaha !*

— Allez, soupire John, souriant et écartant les bras, vas-y enfoiré, mais fais gaffe !

Accédant de bon cœur à la demande de son ami, Vladimir s'échauffe rapidement l'épaule. Après quelques moulinets, il arme son bras d'une façon très théâtrale... Puis il écrase de toutes ses forces son point serré sur le menton de John qui s'étale dans la terre ocre...

Celui-ci se relève illico, calmement. Il fait jouer ses cervicales, crache par terre et époussète grossièrement sa bio-combinaison, comme si de rien n'était.

— Je suis prêt, baragouine-il, j'ai absolument rien senti... *Ah ! Fuck !* Par contre je crois que tu m'as déboité la mâchoire, non ? Ecoute comment je parle !

Vladimir est en proie à un fou rire ; il met plusieurs secondes à s'en remettre :

— *Oh my God*, si tu voyais ta tête ! dit-il en terminant de masser son poing douloureux... Tu as le menton complètement de travers et tu baves ! C'est vraiment insoutenable *Hahaha !*

— Moque-toi, espèce d'enfoiré... s'esclaffe John. Mais quand ce sera ton tour, fais-moi penser à prendre le club de golf ! Bon, trêve de plaisanteries, je crois que c'est le moment ou jamais d'y aller ; en plus ils s'impatientent là-haut. Alors, prêt pour le grand saut Vlad ?!

— On comprend à peine ce que tu racontes, répond Vladimir, essuyant ses larmes entre deux éclats de rires... Mais oui, je suis prêt ! Attends juste que je sois en plein milieu de la passerelle. Je veux être au plus près, pour ne rien manquer du spectacle !

— Bien sûr, dépêche-toi, je m'échauffe vite fait les jambes et j'y vais !

— Ok, donc on se retrouve comme d'habitude dans 2 semaines, au labo... c'est ça ? Allez, John, fais nous rêver ! Il ne s'agirait pas de décevoir tes spectateurs. *Hahaha !*

Pendant que Vladimir se dirige vers la plateforme d'observation installée au milieu de la passerelle, John effectue de petits étirements. Enfin, après avoir sautillé sur place d'une façon particulièrement ridicule et inutile, il interroge son PDA pour connaître l'heure : « *4 heures, 33 minutes et 52 secondes* » annonce la voix de synthèse. John termine sa « préparation » en vérifiant que sa puce vitale fonctionne et émet correctement. Tout semble au point ! Vlad est désormais en place, et ceux qui se tiennent sur le toit-terrasse n'attendent plus que lui. Alors, hurlant de joie, John Stuart s'élanche sur la passerelle qui plonge dans le vide du Hells Canyon, salué par un concert de cris d'encouragements...



Nous sommes en 2167 et les Hommes sont capables de fabriquer des clones absolument identiques au sujet de référence. Il suffit de prendre les mesures complètes de l'individu à un instant T et de les stocker dans une base donnée ; ensuite, on peut créer une copie parfaitement conforme à tout moment : la conscience sauvegardée est réimplantée dans le corps du sujet reproduit synthétiquement. Enfin, voici la dernière occupation à la mode chez les millionnaires en mal de sensations fortes : on prend rendez-vous dans un labo privé pour mettre à jour ses données ; on programme la date de sa future « résurrection » en la payant à l'avance ; on trouve une façon jouissive et originale de se « suicider » entre temps ; on n'oublie pas la gélule miracle qui inhibe complètement la douleur tout en accroissant les impressions sensorielles ; on se tue en prenant son pied au maximum ; à la date prévue, on revient à la vie sous forme de clone, comme si de rien n'était, une fois que le labo s'est assuré de la destruction du sujet initial ; on devient ainsi le nouveau sujet de référence et on continue ce ballet absurde tant qu'on a de quoi payer les « résurrections » ...